



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 070 Février-Mars 2017

revue mensuelle et gratuite
sur le thème du chemin de Compostelle
les spécialistes de la santiagothérapie...

→ pour nous faire parvenir un article, nous envoyer une photo, poster un commentaire, émettre une opinion, une expérience, partager un témoignage, avancer une idée, pour vous abonner, pour vous désabonner, pour abonner un ami, pour retrouver et télécharger les anciens numéros,

allez sur le site www.chemindecompostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com

Sommaire

- **Mariage forcé**
- **Journal d'un futur pèlerin (partie 2)**
- **La poésie d'Alain Puysségur**
- **Cherche renseignements sur l'Espagne**
- **Le témoignage d'Alexandra Petit (partie 2)**
- **François et Béru, l'âne-pèlerin**
- **Très perdu de vue...**
- **Le chemin de Fabienne**
- **Cherche compagnon**
- **L'étrange voyage de l'âne Isidore - épisode 26**
- **Le secret des pierres**
- **3ème forum des chemins de pèlerinage**
- **Réunion Compostelle 45**
- **Un spectacle sur Compostelle**
- **Reportage sur églises romanes**
- **Le Camino de la Plata**
- **Nous voulons être hospitaliers**
- **Le site du Québec**
- **L'affaire donativo du Soulié fait plouf**
- **Cadeau pour une nuit**
- **Témoignage sur un vieux pèlerin enterré sur le chemin**
- **Les chemins de bohème**
- **Compostelle Mode d'Emploi**

Photo Alexandra Petit



→ **Mariage forcé**

La loi a instauré voici quatre ans le mariage pour tous. Jusqu'ici nous n'avions pas été confrontés, aux Zoreilles à cette problématique. Mais voici que le responsable des Zoreilles de février a prétexté un passage à niveau fermé et une chaîne qui avait sauté de sa bicyclette au moment où passait une benne à ordures qui l'a aspiré pour le rejeter dans une montagne de déchets dont il est sorti grâce à un vieux tuba qui traînait parmi les débris, hélas trop tard pour pondre ledit Zoreilles...

Nous avons donc banni ce responsable irresponsable dans une paillote isolée de la Meseta pendant six semaines, et condamné à écouter six heures de suite chaque jour un groupe de rap en allemand...

Et puis, contraints et forcés, nous avons été obligés de marier les mois de février et mars afin de faire un seul Zoreilles pour les 60 jours.

Depuis deux semaines pleuvent les messages de pèlerins en manque, voire carrément en déprime à cause de ce Zoreilles défaillant, et nous en sommes tous, à la rédaction fort marris. Aussi nous avons tout fait pour que ce mariage de deux mois si dissemblables donne un numéro acceptable qui ne nous vaudra pas, dans l'au-delà, un karma trop lourd à l'heure de la pesée des âmes...

Ndlr : quelle bande de faux-culs...

→ **Journal d'un futur pèlerin (partie 2)**

Et puis, il y a la grande réponse, puisée dans les tréfonds de l'histoire du pèlerinage, celle de la pénitence, du pardon, de l'expiation des péchés, de la réconciliation. Est-ce réellement mon fait ? Oui mais je ne peux affirmer qu'elle est à l'origine immédiate de ma décision même si elle sera au cœur de ma démarche et, je dirais, qu'au fur et à mesure que nous nous rapprocherons de l'échéance, elle le deviendra de plus en plus. « Seigneur, fais de notre vie une perpétuelle ascension », demande la belle prière du montagnard qui fut longtemps affichée à la porte de ma chère chapelle d'Héas dans les Hautes-Pyrénées. Pour m'en inspirer, je peux demander que « notre vie soit un perpétuel pèlerinage ».

les zoreilles du chemin

Photo Patrick Levieil



Par contre, ce qui est essentiel même s'il ne s'agit pas à proprement parler d'une motivation pour partir, c'est bien l'amour, relatif, de la prière. La prière physique, celle qui consiste « à mettre un pied devant l'autre et ça recommencer », la prière spirituelle, simple dialogue avec Dieu, celle en particulier qui fait de nous des intercesseurs entre Dieu et les autres, sur le modèle de la Vierge Marie. Il sera donc non moins essentiel de mettre les autres dans le coup de cette motivation, de ces raisons du départ pour nourrir notre propre motivation, en les sollicitant ouvertement par une question ouverte qui pourrait être : « Si tu partais, quelles seraient tes motivations et pour qui voudrais-tu prier en chemin ? » ou en leur ouvrant la possibilité de se confier à nos prières dans la grande tradition du « Priez pour nous à Compostelle » qui a donné son titre au témoignage de Baret et Gurgand dans les années 1970, qui fut une des origines du renouveau du pèlerinage.

Projetons-nous d'ailleurs au jour du départ. Ce sera le lendemain de Pentecôte et nous pourrions participer tous trois à la messe du jour de Pentecôte, ici, comme il est de tradition avant le jour du départ, celui en train qui nous conduira au Puy-en-Velay, messe sur l'Esprit saint en demandant qu'il nous envahisse et nous inonde tout au long de notre marche. Nous pourrions d'ailleurs proposer comme première méditation le passage de Paul sur les dons de chacun (1 Cor 12, 1-12).

Parmi les demandes d'intercession, je serai particulièrement sensible à celles qui recouvreront la communion des saints, c'est-à-dire ce que l'on appelle plus simplement « l'union de prière », magnifique formule utilisée au moment des au revoir ou comme formule de politesse en conclusion des échanges de courrier, entre croyants, qu'utilisait systématiquement mon ami Eloi Cassagnes qui baptisât Gérard en 1977 en l'église de Rouens et qui fut le dernier curé de ma chère paroisse de Saint-Hippolyte. Prière pour les défunts en particulier, ceux qui sont partis poursuivre leur pèlerinage au ciel et qui sont morts sur le chemin, par meurtre, maladie ou mort naturelle, morts dans une des villes longeant le chemin car beaucoup n'allaient pas au bout et s'arrêtaient « en chemin », tant le risque du pèlerinage, le risque d'y laisser sa vie, étaient réels autrefois.

Il ne faut pas passer trop vite sur le pèlerinage du corps et chercher aussi, dans ma longue pratique sportive de différentes disciplines, à commencer par la marche, mon désir de voir le corps se mettre en mouvement vers l'effort, la prière des os et des muscles et ne pas négliger tout ce qui permettra de prendre soin de lui car sans lui, rien ne sera possible : l'entourer donc de quelques moyens pécuniaires, d'un guide écrit, de divers impedimenta dont la règle est l'allègement maximal aux dires des deux pèlerins français croisés à Santiago au point qu'ils recommandaient de couper le manche de sa brosse à dents en deux.

Je tiens d'ores et déjà à dresser une première liste sous la forme suivante : lampe de poche, tous les vêtements en double mais pas plus, poncho (ou Kway ?), chapelet, Bible de poche, couteau, fourchette et cuillère intégrées ; gamelle, gourde, « Magnificat » ; hosties consacrées ; feuilles des assemblées sans prêtre.

Ici, trouve toute sa place la spiritualité de mon deuxième saint patron, Paul qui est aussi la mienne, celle de l'homme qui « court » vers le Christ ! Il faut le regarder dans ce qu'il dit dans la première épître aux Corinthiens (6,19-20) : « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple de l'esprit saint qui est en vous et qui vous vient de Dieu et que vous ne vous appartenez pas... Glorifiez donc Dieu par votre corps. » Ensuite, entendons l'extraordinaire passage de 1 Cor 9, 21-27 : « Ne savez-vous pas que les coureurs dans le stade courent tous mais qu'un seul gagne le prix ? Courez donc de manière à le remporter. Tous les athlètes s'imposent une ascèse rigoureuse ; eux, c'est pour une couronne périssable, nous, pour une couronne impérissable. Moi donc, je cours ainsi : je ne vais pas à l'aveuglette ; et je boxe ainsi : je ne frappe pas dans le vide. Mais je traite durement mon corps et le tiens assujéti de peur qu'après avoir proclamé le message aux autres, je ne sois même éliminé. ».

La course de Paul reprend après les épîtres aux Corinthiens dans celle aux Galates : « Ensuite, au bout de quatorze ans, je suis monté à nouveau à Jérusalem avec Barnabas. Or, j'y montais à la suite d'une révélation et je leur exposai l'Évangile que je prêchais parmi les païens ; je l'exposai aussi dans un entretien particulier aux personnes les plus considérées de peur de courir ou d'avoir couru en vain. » (2,2)

Il est clair que l'injonction du verset 26 de la première épître aux Corinthiens, chapitre 6 est au cœur de ma motivation : « Glorifiez Dieu dans votre corps ». Il me faudra donc pour endurer, mettre en pratique cette « maîtrise de soi » qu'il évoque par ailleurs et qui passe par la maîtrise du corps.

La course reprend dans l'épître aux Philippiens : « ...c'est ma gloire pour le jour du Christ, puisque je n'aurai pas couru pour rien ni peiné pour rien. » (2,16) et surtout : « Non que j'ai déjà obtenu tout cela ou que je sois devenu parfait ; mais je m'élançais pour tâcher de le saisir parce que j'ai été saisi moi-même par Jésus Christ. Frères, je n'estime pas l'avoir déjà saisi. Mon seul souci : oubliant le chemin parcouru et tout tendu en avant, je m'élançais vers le but, en vue du prix attaché à l'appel d'en haut que Dieu nous adresse en Jésus Christ. » (3,12-15).

Je souligne volontairement ce passage car il est au cœur de la spiritualité de mon futur pèlerinage, et ce depuis longtemps même si nos « pèlerinages sur cette terre » ne prennent pas toujours la forme d'une marche sur les pas des pèlerins de Compostelle.

Pour marcher avec le corps, il faut s'aider de la voix : c'est une des vertus du chant, des chants de marche bien nommés. Alors, une des réponses à la question du pourquoi partir, c'est de partir pour chanter. Il faudra en particulier emporter le texte de « la chanson du devoir du pèlerin » dont on trouve le texte dans « Compostelle, le grand chemin » de Xavier Barral l'Altet-page 143.

Est-ce que je pars à cause de la recherche des miracles, comme le relate cet auteur, des miracles de l'apôtre Jacques qui furent à l'origine de nombreux départs dans l'histoire du pèlerinage ? Je ne le crois pas car, être rationnel et orgueilleux, je ne me résous pas facilement à croire en la Parole que « rien n'est impossible à Dieu de l'Évangile de l'Annonciation (Luc 1,27) et de la parabole du jeune homme riche (Luc 18, 27).

Ce sera là précisément un chemin de conversion possible que de marcher pour croire aux miracles sinon comment, dans tous les cas, vivre ce constat de bon sens déjà entendu : « On ne revient pas comme on est parti ! »

Partir, c'est découvrir et partir, c'est s'y préparer. Découvrir en particulier l'œuvre de l'homme sur le chemin. S'y préparer consistera à se plonger dans les merveilleux ouvrages des éditions Zodiaque sur l'art roman des régions traversées, le Rouergue, le Quercy, le Périgord et les Pyrénées.

Marielle Leclerc ✉ leclercmarielle@yahoo.fr

les zoreilles du chemin



→ La poésie d'Alain Puységur

LE VENT

*Le vent est devenu compagnon du voyage
Depuis notre départ, il souffle incessamment
Bourdonne à nos oreilles et vrille nos tympanes
Peut-être a-t-il pour nous un important message*

*Est-il du sud, du nord, de l'est ou de l'ouest ?
Ma foi, je ne sais pas, car sans cesse, il tournoie
Se faufilant partout, il épouse mes gestes
Une seconde peau qui fait partie de moi.*

*Il porte les oiseaux, les conduits dans les nues
Il fait ployer tête les arbres qui refusent,
Et il leur fait danser une gigue éperdue
Comme les Ecossais au vent des cornemuses*

*Il porte des odeurs et des sons, et parfois,
Fantômes irréels me contant une histoire
J'entends inconsciemment un orchestre de voix
Chantant, interprétant une symphonie rare.*

*Il joue aussi, berger des troupeaux de nuages
A cacher le soleil, à ternir son éclat,
Dirigeant un ballet, préparant un orage,
Puis, capricieux, soudain, disperse tout cela.*

*En courant sur ma peau, parfois, me fait frémir
Puis, me claque violent, un soufflet au visage
Et me rappelle à l'ordre, s'il me voit m'assoupir
Et se calme soudain comme un enfant trop sage.*

*Mais je sais que le vent aime le voyageur
Rafraîchit le forçat écrasé de chaleur
Porte le rêve en lui, et assèche les pleurs
Préserve donc sa rose, belle et fragile fleur.*

*Le vent est devenu compagnon du voyage
Peut-être a-t-il pour nous un important message*

✉ alain.puysegur@orange.fr

→ Recherche renseignements sur l'Espagne

En avril ou mai de cette année, nous hésitons, Nicole et moi, entre le camino Mozarabe au départ de Almeria ou le camino de Levante au départ de Valencia. Si tu as fais l'un des deux ou les deux, veillard, peux-tu nous faire partager tes ou ton chemins ?

Daniel Jacquinet ✉ daniel.jacquinet@sfr.fr

→ Le témoignage d'Alexandra Petit (partie 2)

En août 2014, me voilà de retour à Moissac pour reprendre le chemin. Bien sûr tout est différent, moi-même, je suis bien différente. Alors j'apprends à apprivoiser ce nouveau chemin et mets à profit mon expérience de l'année passée : pas de colis à expédier à la maison cette fois et puis je me sens plus légère, moins de peurs, moins de doutes dans ma vie.

Les jours de marche s'enchaînent, les belles rencontres aussi : Thomas, Rémi et Christian, j'ai même la chance de retrouver Isabell juste avant d'arriver à Saint-Jean-Pied-de-Port.

Je franchis les Pyrénées sous la pluie, dans le brouillard et le froid, mais à l'intérieur, je suis heureuse et confiante car je sais qu'après cela, je serai assez forte pour affronter tout ce que la vie voudra me donner. Alors je me sens comme un oiseau qui vole au-dessus des montagnes et je me dis « quelle chance tu as ! »

Et puis l'Espagne est là ! Les jours suivants sont plus durs pour moi, je me retrouve seule, sans mes amis de départ et j'ai du mal à m'acclimater au Camino que je trouve si différent du chemin français, puis c'est le retour à la maison. Cette fois, le retour à la vie est un peu moins rude, je m'y étais un peu plus préparée.

Août 2015 arrive et je ne reprends pas le chemin cette année, je passe des vacances en famille, avec Thierry, mon amoureux. Mais le chemin me manque et au printemps 2016, j'ai des fourmis dans les pieds, j'ai envie de repartir et cette fois, d'arriver !

Repartir cette fois impliquait de partir seule, sans Thierry qui allait rester avec ses enfants. Je suis assaillie de doutes, de questions ; vais-je vraiment le laisser seul et partir ? Va-t-il l'accepter ? M'en voudra-t-il ? Suis-je encore capable de marcher seule, sans lui, après bientôt de deux années de vie partagée et d'innombrables randonnées faites ensemble ? En ai-je vraiment si envie que tout cela ?... Après de nombreuses discussions, paroles rassurantes de sa part et larmes de la mienne, c'est décidé ! Je reprends le chemin ! Alors après avoir pesé dix fois mes petites culottes et traqué le moindre gramme superflu, après avoir réduit la taille du sac à dos à 36 litres et recalculé cent fois l'itinéraire ; je suis prête !

Le dimanche 31 juillet au matin, je m'extasie devant la cathédrale de Burgos et remercie les Anges, Dieu et tous ceux qui m'accompagnent et me soutiennent par la pensée, quelle chance j'ai ! Je retrouve le chemin, les sensations de la marche, la sensation de liberté intense, de joie profonde, de communion avec la Vie qui est en moi et qui m'entoure.

Dès le premier soir, j'ai le bonheur de retrouver à l'albergue Marie-Pierre et Louis, rencontrés au départ du Puy-en-Velay en 2013 et Thomas, rencontré en 2014.

La première semaine de marche s'écoule de façon sereine et joyeuse, je suis heureuse de marcher avec mes amis, de parler de nos vies, de les perdre de vue toute la journée pour mieux les retrouver le soir à l'étape.

Thomas et moi faisons les mêmes étapes, j'aime bien notre petite routine : je me lève tôt et part au petit jour. Vers 9h, Thomas me rattrape (ah, les grandes jambes ...), nous buvons un café ensemble et nous reprenons le chemin, chacun à son rythme. J'arrive à l'étape et Thomas est déjà douché et prêt pour sa sieste !



les zoreilles du chemin

Le soir, nous savourons un apéro et un bon repas avant l'extinction des feux à 21h ! Quel délice de se mettre au lit, bien confortable dans son sac à viande, les jambes allongées et fatiguées après tous ces kilomètres parcourus et de se laisser envahir par ce doux sentiment de bien-être, de bonheur et de simplicité.

Les jours qui suivent sont plus durs, Thierry me manque, il fait très chaud, j'ai des ampoules à chaque orteil, je suis fatiguée ! Alors les doutes commencent à arriver. Que fais-je donc là ? Pourquoi ne puis-je pas être en vacances, tranquille, à me reposer ? Est-ce vraiment cela que je veux faire ... Pendant trois jours entiers, je broie du noir. Du noir bien noir, ce noir que l'on ne voit que quand on arrive au plus profond de soi.

Alors après avoir pleuré, crié, haï, je prends ma tristesse dans mes bras, la serre contre moi et lui dit que je sais. Je sais que tu es là est là, tristesse, je sais que c'est dur, mais je suis là pour te bercer, pour t'accueillir. Et du coup, la tristesse se sent mieux, le noir reprend des couleurs et les pas deviennent plus légers, plus faciles à faire.

Les paysages jaune et bleu de la Meseta laissent place à des vallons plus verdoyants. Je savoure à nouveau ce délice de liberté. Les journées s'écoulent au rythme des pas, lents et continus, les pensées s'organisent, les idées prennent forme, des changements subtils s'opèrent...

Je découvre la Galice et tombe sous le charme de ses paysages, la brume du matin laisse place à la chaleur agréable de l'après-midi, nous avons même la chance de connaître une journée de forte pluie ! Ah, la pluie froide et mouillée qui rafraîchit le corps et l'esprit. Je traverse alors les forêts d'eucalyptus et suis émue aux larmes par ce spectacle si beau et cette divine odeur réveillée par la pluie. Je marche doucement, tout doucement, je prends mon temps. En effet, les kilomètres sur les bornes du chemin s'écoulent, il n'en reste plus qu'une vingtaine ...

Et je prends alors conscience que cette fois, je vais peut être y arriver ! Jusque là, je me disais qu'un jour j'irais à Santiago, mais ce jour-là, je me rends compte que j'y suis presque. Des sentiments de joie intense, d'accomplissement, de fierté, de bonheur et d'amour infini sont présents en moi. Je me dis que je ferai le tri dans tout cela lorsque je serai sur la place de l'Obradoiro, ce n'est plus qu'à quelques heures maintenant.

Et me voilà devant la cathédrale de Santiago. Que de joie, de rires, de bonheur et de larmes ! Je revois mentalement tout ce chemin parcouru, au sens propre comme au sens figuré et un merveilleux sentiment d'accomplissement me remplit.

J'y suis arrivée ; malgré la douleur, la fatigue, les bobos, la détresse de certains instants et cela grâce aux rires, discussions, échanges de morceaux de vie avec tous les frères et sœurs pèlerins rencontrés.

Il s'agit donc d'une réalisation commune, il s'agit bien là d'une manifestation de quelque chose me dépassant. Un soi englobant l'autre jusqu'à ne faire plus qu'un ! Le monde est donc en marche et est fort car solidaire. Le monde est si beau et j'en avais si peu conscience !

Je prends le temps de rester à Santiago plusieurs jours, le temps de savourer, le temps de me remettre doucement dans la vie, celle qui n'est plus en marche de la même façon.

Au matin de ce mardi de fin août 2016, je monte dans le bus et fais le premier pas dans ma nouvelle vie, la vie après Compostelle. Le premier pas d'un nouveau chemin de vie, avec pour toujours gravé dans mon cœur ce sentiment d'amour infini et d'accomplissement de quelque chose de très fort me dépassant.

Alexandra Petit ✉ alexandra.petit1@gmail.com



→ François et Béru, l'âne-pèlerin

Qui connaît l'histoire de François et Béru l'âne pèlerin ? François était atteint d'une très grave maladie, il s'était promis que s'il s'en sortait, il ferait au départ de Limoges le chemin de Compostelle, aller par le Camino Francés et retour par le Camino Primitivo et le Camino del Norte. François s'en est sorti. Alors, Béru, l'âne, l'a rejoint et ils sont partis un jour d'avril 2012. Je les ai croisés en juin à Burgos et nous avons cheminé ensemble jusqu'à Santiago.

Béru était un âne facétieux, malicieux et attachant, un âne "vrai". Lors de la traversée de villages, certains pèlerins reprochaient à son maître de le charger trop lourdement. Béru avait parfaitement compris et à chaque village il avait subitement l'oreille qui tombait, la jambe qui flageolait, l'encolure basse et le sabot hésitant. Alors des pèlerins (et touristes) en colère devant ce pauvre bourricot "maltraité", lui donnaient force carottes, salades, pain et autres friandises pour le consoler. Sorti du village, Béru se redressait et poursuivait son chemin gaillardement jusqu'au village suivant ! Et tout recommençait...

Un soir, Béru, attaché à un arbre par sa longe, a disparu. Son maître, le matin, est venu m'alerter et toute une matinée nous l'avons cherché en prévenant la Guardia civil de la disparition de l'animal. En plein constat de perte ou vol, nous avons entendu des braiments et des hurlements de colère bien humains. Dans le pré, au cours de la nuit, Béru était tombé amoureux d'une vache, avait rongé sa longe et suivi la vache jusqu'à l'étable où le fermier les a trouvés en pleine romance. Les braiments étaient ceux de Béru, indigné, et les hurlements, ceux du fermier en colère, le corrigeant à coups de bâton.

Même la Guardia civil n'a pas pu garder son air martial et tout s'est terminé au bar du village...

Une autre fois, sur les bords du chemin, en Galice, la luzerne était abondante, alors Béru avait décidé de jeter son dévolu sur ces délices du Camino. A ce rythme, plus question d'une arrivée prochaine à Santiago. Alors, à l'étape suivante, j'ai fait main basse sur tous les morceaux de pain laissés à l'issue des repas et, un sac accroché à la ceinture, je me suis placé en éclaircur. Tous les 200 mètres, si je remarquais de la luzerne, je semais le pain, façon petit poucet et Béru, ignorant la luzerne, volait de croûton en croûton ! La stratégie était payante !

les zoreilles du chemin

Un jour d'été 2015, François avec qui j'avais projeté de cheminer jusqu'à Assise et Rome, m'a annoncé sa rechute ; et très rapidement, nous a quittés. Béru, ne le voyant plus venir le nourrir, brosser et caresser dans son pré a sombré dans la tristesse. Malgré l'arrivée de Belle, une jolie petite ânesse dont il est resté totalement indifférent, un an après son maître, il est parti lui aussi.

Pèlerins qui avez connu François et Béru, ayez une pensée pour eux... Qu'ils puissent, éternellement parcourir les caminos de l'Éternité. Buen Camino companeros pelegrinos ! y que Dios les acompañe !

Herve Denolle ✉ hervedenolle@gmail.com

→ Très perdu de vue...

Pèlerin depuis 2011, mon chemin s'est déroulé avec une certaine irrégularité. Parti du Puy-en-Velay fin août 2011, j'ai cheminé avec des pèlerins(ines) remarquables. Mon premier périple s'est terminé à Saint-Jean-Pied-de-Port le 5 octobre. Mes rencontres m'avaient semblé exceptionnelles. Marlyse, Emma, Louise, Jean-Paul, Mariette, Viviane, Brigitte, tous ces pèlerins m'avaient accompagné durant ce parcours. La suite, c'est que je n'ai reçu aucune nouvelle de ceux-ci. Il me semble donc que ces rencontres sont très informelles.

Depuis, mon cheminement en « solitaire » m'a conduit à Ponferrada en 2016, cette année je pense finir le chemin et j'irai, si Dieu me prête vie, jusqu'au phare de Finistère.

Je suis orphelin de ces rencontres, très déçu, peut être que la vie est ainsi faite.

Alain Chadefaux ✉ chadefaux.alain@gmail.com



→ Le chemin de Fabienne

Un jour d'avril 2016, j'ai croisé sur mon Chemin, entre Uzan et Sauvelade, dans le Béarn, une ardoise cassée au pied d'un arbre. Sur l'ardoise, une citation. L'une de ces citations tirées du livre L'Alchimiste de Paulo Coelho que je croisais depuis quelques étapes. Ce matin-là, la citation dit « Avoir l'audace de croire et le courage de faire ». Je prends la photo que je garde précieusement et je poursuis mon étape.

Je n'ai cessé de penser ensuite à cette petite phrase, pendant tout le reste de mon Chemin. Jusque Saint-Jacques d'abord, puis jusqu'à Finistère. Car il en fallait de l'audace et du courage pour tout plaquer en avril, mon boulot, mon appartement parisien, mes amis, tout, pour prendre mon sac à dos, mes chaussures et mes bâtons. Et partir. J'avais besoin de me reconnecter à moi-même, de me reconnecter au monde qui m'entoure et surtout, de me reconnecter à la simplicité des rapports humains, aux bonheurs simples partagés, à l'émotion.

J'ai pris la route un vendredi matin du Puy-en-Velay, le 29 avril 2016. C'était une belle journée de ciel bleu. Suivi par un week-end

de froid, de neige et de pluie verglaçante. Puis par un printemps pluvieux. Le Chemin. Je voulais aller au bout, au bout de la Terre, pour voir « la fin » du Chemin, pour voir que je ne pourrai pas aller plus loin du fait de l'Océan. Je suis arrivée à Saint-Jacques le 30 juin et au Cap Finistère le 4 juillet 2016 en me disant « this is not the end, this is just the beginning ».

Pendant mon Chemin, j'avais un carnet de voyage : j'ai dessiné pendant mon périple, et j'ai agrémenté, avec ce carnet et mes articles, un blog dessiné que je vous invite à visiter pour partager vos souvenirs du Chemin avec mes dessins, mes impressions et mes mots. N'hésitez pas à me contacter via le blog, à m'envoyer vos impressions si ces souvenirs font échos en vous.

Je souhaite faire éditer ce carnet de voyage mais jusque-là, les éditeurs n'ont pas été très réceptifs. Je continue de chercher.

Fabienne Cottret ✉ fabienne.cottret@yahoo.fr

Blog : www.encheminverscompostelle.fr

→ Cherche compagnon

• J'ai fait le chemin du Puy en trois fois et suis arrivée à Compostelle en 2014. Mon souhait de faire ensuite la Via Tolosana a été retardé mais pas oublié. J'aimerais trouver une compagne qui souhaite faire une partie de ce chemin à un rythme raisonnable, en juin ou septembre.

Nanou Billiet ✉ ouistiti7_nanou@yahoo.fr

• Je pars fin mars pour le camino del norte, le chemin le long de la mer. Je suis seule, j'ai 62 ans et suis à la retraite. J'habite à Lambesc près de Aix-en-Provence et je démarre mon pèlerinage à Bayonne. Je serais heureuse de partager ce périple avec d'autres personnes.

Isabelle Nanquette ✉ inanquette@yahoo.fr 06-12-96-28-88

• J'ai le projet de partir de Saint-Jean-Pied-de-Port jusqu'à Logroño autour du 9 avril, rêve qui m'anime depuis quelques années. J'aimerais partager cette aventure avec un compagnon de route sportif, joyeux (mais aussi silencieux à ses heures ...). J'aspire à un moment de ressourcement profond et de reconnexion à la nature que j'aime tant. J'ai 52 ans, sportive et suis héraultaise.

Béatrice ✉ beatrice.fels@gmail.com

• Mon intention est d'effectuer le Puy-Santiago en 24 jours, à vélo, avec départ prévu autour du 23 août de cette année. Pedigree : Homme, québécois-suisse, 25 km de Sochaux ou Belfort, 65 ans, pas toutes mes dents, 55 kilos, rien du gorille ; des pattes de coq ; une tignasse, exempte de poux, au moins au départ ; et du gaulois la moustache. En France, des étapes de 60-80 km devraient permettre d'arriver tôt en après-midi pour voir un peu de Conques-Figeac-Rocamadour-Moissac-Lectoure-Condom-St-Jean. En Espagne par contre, je ne me sens pas de passer en coup de vent dans Pampelune-Logroño-Burgos-León-Ponferrada, ce qui implique des distances de 100 km, suivies d'une journée entière dans ces villes de 100.000 âmes qui concentrent reliques, bâti et achalandages de toute nature. Si ça vous tente, de voyager léger, sans bagage, alternant gîtes et chambres d'hôtes ; souriez-moi, surtout si vous êtes d'un autre genre et que vous baragouinez le castillan, même comme une vache espagnole.

Josserand Authier ✉ JosserandSyc@hotmail.com

• Vétéran du Camino depuis 1998, j'ai 70 ans mais en forme physique, je recherche un compagnon de route pour explorer de nouveaux chemins en Espagne, en VTT électrique. J'ai la double nationalité ce qui est un avantage.

Fernando Viñas-Martinez ✉ fernand.vinas@gmail.com

les zoreilles du chemin

• Je recherche une compagne de route pour faire le chemin entre Nasbinals et Conques entre le 24 et le 28 avril ou d'autres portions du chemin. J'ai 48 ans et fais une vingtaine de kilomètres par jour. Pour les hébergements je privilégie les chambres d'hôtes. J'habite dans le Cher et donc j'aimerais aussi faire le sentier par la voie de Vezelay.

Philippe Bonneau ✉ bonneau.philippe@wanadoo.fr

→ L'étrange voyage de l'âne Isidore - épisode 26

Depuis le château Saint-Brisson, Saint-Brisson-sur-Loire (Loiret)

Cher Monsieur van de Merwe,



Le pays étale et exhale sa luxuriance, une riche récolte couronne les campagnes, le bonheur y est marié au silence, délices seules régissent le pays de Cocagne.

Chaque geste interpelle, nulle feuille ne frissonne, nul caillou ne crisse, nul papillon ne s'envole, nul mot n'est

prononcé en vain. Temps y coule ni plus vite ni plus lent mais différemment. Certes, soleil se lève et se couche, aube et crépuscule jouent à saute-mouton...et cependant nous avons atterri hors du temps, dépassé le temps limitant, posé pied dans le temps ouvert.

Figurez-vous un vol d'oiseaux, une volée de gemmes qui, dirigée depuis un point unique, à volonté éclate et se contracte, tourne et se retourne. Ainsi le temps ici, demain, hier, aujourd'hui en un seul corps unis.

Ne plus subir, impuissant, las, l'espace-temps, désormais le créer, l'engendrer à sa guise depuis la source de rêves vrais, depuis les prunelles de son propre coeur.

Bouche d'enfer ou jardin d'Eden : après tout nous en sommes les seuls auteurs in fine. Avec ça les journées rapetissent, les ombres s'allongent, cependant la chaleur se maintient bellement.

En route, nos poches se remplissent de pains d'écureuil, de morilles, de châtaignes et si ces mots volés au jour cher Monsieur van de Merwe, vous parviennent comme un concerto d'oiseaux, alors plume a réussi son idée.

Votre fidèle pèlerin

Amo Peppinga

→ Le secret des pierres

Lorsque je promène ma carcasse menue par monts et par vaux, je n'oublie jamais que tous les signes produits par le monde - sauvage et libre ou humanisé - sont colligés dans les replis de la Terre, imprimés sur ces pages sublimes que sont les pierres.

C'est dans ces errances heureuses, dans ces marches salvatrices et solitaires, dans ces pas souples et lents, que l'envie de graver souvent me prend.

Graver dans la pierre...

Laisser ici ou là, de par le monde et sur le roc, comme de petits tatouages, juste imaginés pour célébrer la grâce d'un monde aimé, celui qui me lie à la dimension brute et pourtant follement élégante du dehors. Celui qui me relie aussi à quelque chose de très ancien. D'antédiluvien.

Quelque chose que je ne sais pas dire mais qui anime pourtant chacun de mes gestes de graveur. Gestes qui ne sont certainement pas très différents de ceux exprimés par mes ancêtres caver-



nicoles ! Tout comme est tenue la distinction de leurs outils avec les miens : une poignée de ciseaux et deux maillets de bois, prolongement de la main qui vient incarner la pensée.

Simplicité et légèreté. Compagnes, complices, de mon expression gravée.

Mais avant la gravure, il y a la rêverie, l'imaginaire et la divagation ! Comme il est savoureux de laisser son esprit vagabonder à la recherche de mots beaux à penser, à murmurer, à calligraphier. Choisir un vocable généreux avec le souhait de le confier ensuite à la pierre. Pour le transmettre enfin au regard et au toucher de l'Homme. Partager.

Composer ces mots, les calligraphier, s'amuser avec eux, avec leurs jambages et leurs empâtements, leurs courbes et leurs diagonales, leurs pleins et leurs déliés est un exercice jubilatoire qui apaise autant qu'il stimule. Et lorsque ces caractères se mettent en vie dans la pierre jouant sans fin avec l'ombre et la lumière, ils deviennent supports à la finesse d'une méditation qui équilibre l'être tout entier."

Marie Chastel - texte inédit -, graveur et écrivain, auteur de « Le secret des pierres », petite célébration du monde minéral, éditions Transboréal

Extrait de www.overblog.com

→ 3ème forum des chemins de pèlerinage

Du vendredi 31 mars au dimanche 2 avril 2017

Réservez vos dates pour cette manifestation annuelle au Forum104 (104 rue de Vaugirard – 75006 Paris), qui devient le carrefour des chemins de pèlerinage. Au programme : 2 tables rondes (« Le chemin qui guérit » avec Bernard Ollivier, Claire Colette et Nicolas de Rauglaudre ; et « On ne revient pas comme on est parti » avec André Weill, Cyril Boland, Marie-Édith Laval, Antoine Bertrand et Philippe Glorieux), soirée autour de l'association Seuil (avec Bernard Ollivier), stands d'associations et dédicaces de livres, remise du Prix Pèlerin du témoignage (mention « En chemin ») à Bernard Ollivier et Bénédicte Flatet, « Messe du pèlerin », repas festif, jeu de piste dans Paris sur les traces des pèlerins du Moyen Age. Un événement organisé par l'hebdomadaire Pèlerin et le Forum104, en partenariat avec Compostelle 2000.

Renseignements ✉ itiner@club-internet.fr 01-45-44-01-87 (Forum104) - www.pelerin.com (rubrique « Pèlerinages »)



les zoreilles du chemin

→ Réunion Compostelle 45

L'association « Compostelle 45 » en partenariat avec le magasin Mountera, spécialisé Randonnées et Trekkings longs, organise une rencontre avec le public à Orléans, pour renseigner les personnes intéressées sur les différentes voies de Compostelle, dont l'une passe par le Loiret et Orléans.

Le Samedi 1 avril 2017 de 10h à 18h à Mountera 11 rue Claude Lewy à Orléans - Entrée libre

Des membres de l'association seront présents toute la journée pour répondre aux questions et conseiller ceux qui s'intéressent aux chemins de Compostelle, soit par simple curiosité, soit pour l'emprunter. Diaporama Conques-Rocamadour-Moissac par Martine, Jacqueline Michèle, Anne. Vente de crédenciales

www.compostelle45.fr ✉ compostelle45@gmail.com 06-77-816-770 - page facebook [compostelle45](https://www.facebook.com/compostelle45)

→ Un spectacle sur Compostelle



Fort de nombreux encouragements notamment de la part de pèlerins de Compostelle, l'Ensemble Stella Maris (avec Patrice et Roger Martineau) est heureux de vous proposer de nouveau leur spectacle « L'Etoile de Compostelle » fait de chansons traditionnelles revisitées et de créations au fil d'un récit interprété par Robert Hossein.

Un spectacle qui, depuis 2003, a déjà fait l'objet de plus de 300 représentations et, par sa conception intemporelle et sa matière artistique, culturelle et spirituelle (à l'image du chemin) suscite à chaque fois l'enthousiasme des pèlerins et au-delà.

En vrais troubadours des temps nouveaux, L'Ensemble Stella Maris (avec Patrice et Roger Martineau) nous offre un spectacle riche et varié qui, bien au-delà des seuls amoureux du 'Camino', saura réjouir, toutes générations confondues, les pèlerins, les touristes et les habitants de ce merveilleux Chemin des étoiles...

Arrangements modernes des chansons alternent avec plaintes anciennes, contes truculents avec réflexions intimes, méditations avec plaisirs du monde, le tout dans une grande qualité orale et musicale.

N'hésitez pas à présenter notre proposition aux communes susceptibles de créer un événement culturel avec vous.

11 mars Fay-de-Bretagne (AG des Amis de Saint Jacques)

12 mars Saint-Cyr-Coëtquidan

9 avril Oloron-sainte-Marie à la cathédrale

24 juin Périgueux

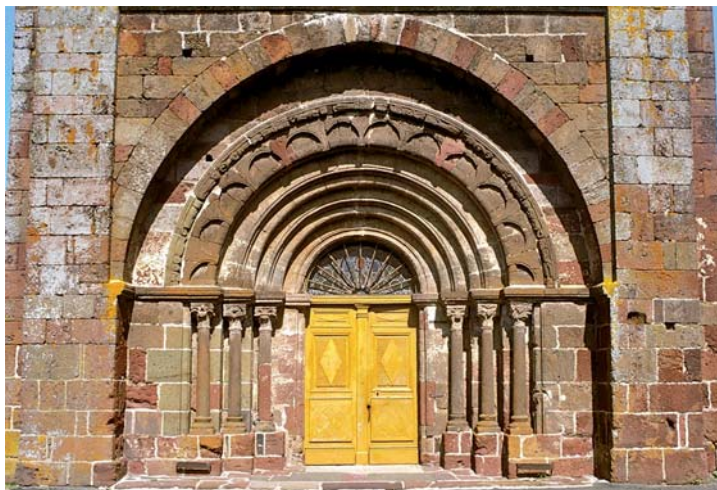
Plus d'infos ✉ alain.huvelin222@orange.fr 02-41-77-25-29 ou 06-68-80-38-28

→ Reportage sur églises romanes

Voici mon reportage sur les églises romanes depuis le Puy-en-Velay jusqu'à Conques :

<http://guy-lerdung.e-monsite.com/album/patrimoine/patrimoine-religieux/france/voie-podiensis-eglises-romanes-du-puy-en-velay-au-col-de-l-hospitalet>

Pour visionner, ouvrir ce lien ci-dessus. Le diaporama apparaît avec un texte de présentation. Cliquer sur la 1ère photo qui s'ouvre en grand. Pour visionner les photos à votre rythme, utiliser les flèches du clavier < > ou le pointeur de la souris.



Chaque photo est commentée.

Guy Lerdung ✉ lerdunguy@aol.com

→ Le Camino de la Plata

Voici l'adresse du blog sur lequel j'ai mis en Pdf le journal de mon camino de la Plata

papypikcaminoطلا.unblog.fr

Michel Cousin ✉ papypik@live.fr

→ Nous voulons être hospitaliers

La saison de pèlerinage est sur le point de commencer. Beaucoup de pèlerins se préparent à prendre la route de Santiago. Grâce à la bonne qualité de l'infrastructure, la procession des pèlerins saura se dérouler sagement par la France.

Mon mari et moi avons fait trois pèlerinages, tous les trois de chez nous, Zutphen aux Pays-Bas vers Saint Jacques (2012), Rome (2013) et Vadstena (2016) en Suède.

Les prochaines années nous voudrions nous dédier à accueillir des pèlerins. Nous aimerions le faire dans un monastère, auberge ou gîte existant où un problème est survenu. Cela peut être parce que les hospitaliers ne sont plus capables de recevoir des pèlerins par exemple par leur âge ou à cause de leur santé. Nous ne voulons pas le faire pendant plusieurs semaines, mais pendant toute la saison d'été. Nous pouvons commencer le 1er mai. Nous-mêmes pensons à la route entre Vézelay et Périgueux (parce que nous l'avons faite), mais ça n'est pas obligatoire.

Marianne de Bruyn et Theo Broersen ✉ m.a.debruyn@planet.nl



→ Le site du Québec

Le site web de l'Association Du Québec à Compostelle a été "revampé" au complet. Allez jeter un coup d'oeil car cela vaut la peine. On a travaillé sur ce dossier au cours des derniers mois et le résultat est à la hauteur de nos attentes.

Jean-Marc Davau ✉ jmdarveau@sympatico.ca

<http://duquebecacompostelle.org>



→ L'affaire donativo du Soulié fait plouf

Michel a reçu le 4 mars un courrier en provenance du tribunal lui disant que les faits relatés dans la signification faite le 23 mai 2016 (quand même !) et suite à l'enquête, n'étaient pas de nature à justifier des poursuites et que la concurrence déloyale n'était pas démontrée !

Rappelons que Michel, du gîte du Soulié près d'Espeyrac en Aveyron avait été dénoncé par écrit, comme aux plus belles heures de l'Occupation, par un gîte commercial voisin établi à Sénergues...

Nous pouvons dès à présent nous réjouir de cette décision qui confirme pour tous les "donativo" qu'il n'y a pas, qu'il ne peut pas y avoir de concurrence avec les autres gîtes. C'est une bonne nouvelle pour tous ceux qui voudront s'installer sur le chemin. Au fond cette affaire aura fait progresser notre cause. Merci à notre détracteur et à Saint Joseph puisque la bonne nouvelle arrive le premier vendredi du mois qui lui est consacré. Merci à sainte Fleur la patronne des hospitaliers et du gîte de Michel. Et merci à votre mobilisation qui y a certainement contribué !

Michel souhaite que tout cela se calme, que nous en restions là et que nous nous concentrons de nouveau sur l'accueil des pèlerins qui doit rester notre premier objectif et sans animosité contre personne afin que tout le monde puisse trouver sa place : « En effet, sur le chemin du Puy à Saint-Jean-Pied-de-Port, il n'y a que 3% de gîte du type Donativo, il y a donc de la place pour tout le monde et chaque gîte, accueil ou hospitalité doit pouvoir cohabiter en bonne intelligence et c'est ce que nous souhaitons de tout cœur. Qu'il soit bien clair que nous n'avons, de notre part, aucune animosité contre qui que ce soit à condition d'avoir la réciproque et que les gîtes Donativo qui ont une tradition millénaire soient respectés par tous »

→ Cadeau pour une nuit

Chers amis des Zoreilles,

Nous avions réservé l'an dernier une nuit d'hôtel en avril à Logroño, Hôtel Sercotel Portales, très bon hôtel, que nous n'avons pas pu honorer. Exceptionnellement, le système de réservation avait fait un geste et reporté la réservation 1 an plus tard ...

Mais nous continuons notre Camino en mai, et l'hôtel ne veut rien savoir... Donc nous offrons à qui veut cette nuit et petit-déjeuner pour la nuit du 14 avril prochain. Certainement, un couple pèlerin passant par Logroño ce jour-là sera content d'en profiter !

Odile et Jean-François Deney ✉ odile.deney@gmail.com

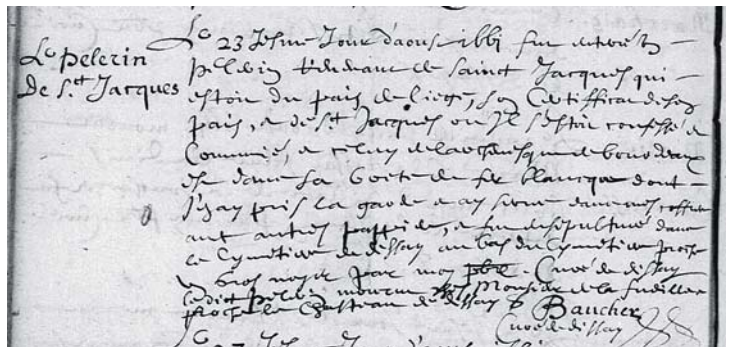
→ Témoignage sur un vieux pèlerin enterré sur le chemin

Témoignage daté de 1661, il y a 355 ans, à travers l'acte de sépulture d'un pèlerin revenant de Saint-Jacques originaire du pays de Liège (Principauté Episcopale de Liège, Etat du Saint-Empire Romain de 985 à 1789) :

A la recherche de mes ancêtres dans les archives de la ville de Dissay (86130 Vienne), et pèlerin (Camino del Norte, Camino français, et à venir cette année Camino del Estrecho suivi de la Via Augusta, la Via de la Plata et le camino Sanabrés), j'ai été interpellé par cet acte de sépulture dont je vous donne la transcription, peut-être pas tout à fait exacte, je ne suis pas spécialiste de l'ancien français... Combien d'anonymes comme lui ne sont jamais rentrés chez eux ?

« Le 23ème jour d'août 1661 fut enterré un pèlerin revenant de Saint-Jacques qui était du pais de Liège, son certificat de son pais, et de Saint-Jacques où il s'était confessé et communié, et celui de l'archevêque de Bourdeaux est dans sa boîte de fer blanche dont j'y ay pris la garde et ay serré dans mes coffres avec autres papiers, et fut ensépulture dans le cymetière de Dissay, au bas du cymetière, proche le gros noyer, par moi... curé de Dissay. Le dit pèlerin mourut chez Monsieur de la F..., proche le château de Dissay.

Baucher, curé de Dissay



→ Les chemins de bohème

14 décembre 2016

Chapitre XI - Labouheyre-Onesse et Laharie 20 km

La nuit fut difficile. J'ai dormi certes mais réveillé de bonne heure, l'endroit n'était pas idéal. Le réveil est dur et je comprends de suite que la journée va être plus que longue. J'ai du mal à mettre mes chaussettes et mes chaussures. Mes pieds sont très sensibles.

Il n'est pas encore 6h et rien n'est ouvert. Je n'ai pas mangé la veille et je partirai le ventre vide. Finalement je réagis plutôt bien. Me voilà parti tout doucement et je quitte Labouheyre pour arpenter le chemin jacquaire.

Je vais connaître la partie la plus triste de mon périple, 9 km le long de l'autoroute. Il fait déjà très chaud, avec des champs à perte de vue et je vide assez vite mes gourdes. Sans compter mes pieds qui m'arrachent de petits cris de temps à autre. C'est dur et je souffre. Mais il m'en faudra bien plus pour abandonner. Je pense à mes enfants, à leurs bouilles, à leurs conneries et je me marre seul.

J'arrive au lieu dit "Cap de pin". Je vais y poser les genoux à terre et profiter de cette forêt de pins pour prendre une pause. J'ai l'impression d'avoir marché 15 bornes au moins, la réalité sera tout autre. La souffrance me fait perdre la notion de distance. L'espoir fait vivre, mais ne masque pas la cruauté de la réalité. Je suis en terre hostile sous un soleil qui plombe. J'ai une image totalement différente des Landes de ce que je m'étais imaginé. J'avais étudié pendant mes études de sylviculture cette forêt, mais je n'y étais jamais venu. Je constate à mes dépens que l'endroit est rude. De plus entre la tempête et les incendies, elle a bien perdu de sa densité, faisant place à des plantations de maïs.

Une première rencontre va me surprendre, étant assis seul au milieu des fougères et des pins, je vais avoir la visite d'un magnifique chevreuil sorti de nulle part, tranquille, calmement en avançant dans ma direction. Au premier abord je fus enchanté de cette ren-

les Zoreilles du chemin



contre, je restai immobile et silencieux car l'animal paraissait ne pas m'avoir vu ou senti. Mais lorsqu'il se trouva à 4 ou 5 m il était impressionnant et je décidai de lui parler. Qu'elle fût grande sa peur : au son de ma voix d'un bond magistral il disparut sous les pins. J'étais aux anges... Hélas ça ne m'enlevait pas la douleur et il me fallut repartir.

A nouveau je pris une portion goudronnée puis au bout de 2 km environ, la piste de sable mou s'ouvrit à moi. Je devais faire face maintenant à une longue ligne droite dénudée sous un soleil qui tapait de plus en plus fort. J'étais au ralenti, sans eau, sans nourriture et les pieds confits. Devais-je comprendre quelque chose ? Certainement que oui... Ici bas, seul, j'avais eu ce pouvoir de m'engager dans un tel défi et il me fallait l'honorer. La bohème que j'aimais tant, ne pouvait pas mieux s'exprimer que maintenant. Je me devais de rester debout et d'avancer. Je le payerai des mois plus tard au moment où j'écrirai ces lignes.

Après je ne sais combien de km avec la soif, je croise enfin une maison. Je demande de l'eau avec courtoisie et discute un peu avec cette personne qui m'indique un endroit à 1 km pour me reposer. J'arrive à ce lieu dit "Lesbordes", petit hameau de quelques maisons et je suis un panneau indiquant "Repos du pèlerin". En y arrivant, je me trouve à un magnifique carrefour sous les pins et les fougères avec une maison où il est indiqué "Saint Antoine". Etrange lorsque tu connais le saint et signe du destin puisque c'est le prénom de mon frère. Mon frère avec qui je suis fâché depuis des années à mon grand regret.

En attendant, je trouve à cet endroit une table confectionnée pour les pèlerins. Je suis effondré de fatigue et de douleur, mais j'ai de l'eau. Au moment de m'endormir, j'entends une voie rauque et grave qui me demande si ça va. J'aperçois un homme de 70 ans au moins, usé, mais avec un sourire énorme. Je lui réponds que oui, mais je dois avoir une mine qui ne ment pas. Il voit mes pieds et me répond que non. Il m'invite avec un ton autoritaire à venir boire un café dans sa ferme. J'avoue que je saisis l'occasion, car j'en ai grandement besoin. Sa femme m'accueille avec une banane énorme, ça fait un bien fou. L'endroit est très rustique, plein d'animaux avec même un sanglier apprivoisé.

Maurice et Thérèse m'invitent à entrer et m'asseoir. Je sens chez ces gens une bonté inouïe et rare. Ils me demandent si j'ai mangé, je me sens gêné de répondre que non et ils m'offrent le couvert avec un plaisir évident. Nous allons discuter comme si nous nous connaissions depuis toujours et que nous nous retrouvions après des années d'absence. Ils ressemblent énormément à mes parents. A défaut de paraître très mystique, cette matinée avec le recul fut très surprenante, avec beaucoup de signes. Je leur parle de mon périple et ils sont émerveillés. Ils vont même jusqu'à vouloir

me revoir en insistant et trouvant plusieurs prétextes. Je répondrai un jour ou l'autre à leur attente et assez rapidement vu leur âge.

Sur les coups de 15h je me dois de repartir. Je les sens tristes ou désolés. Je me suis fixé un but et aujourd'hui j'en suis loin. J'embrasse la patronne et serre la main du patron avec une affection rare. Me voilà reparti, ému, à fleur de peau. J'emprunte une route magnifique bordée de chênes lièges en direction d'Onesse-et-Laharie. Je suis surpris de ne plus ressentir autant la douleur à mes pieds, puis je réalise que je suis bien, à nouveau serein.

Arrivé à Onesse, j'aperçois une cabane réservée aux pèlerins, avec lit et douche. Je saisis l'occasion et passe la nuit ici, encore ému de ma rencontre. Finalement ce soir je vais réaliser pas mal de choses et en comprendre d'autres. Je suis fier de ce que je réalise. Et certain que sur le plan personnel, je vais beaucoup grandir de cette aventure.

Une fois la douche prise et les pieds soignés, je vais m'envoyer cet énorme sandwich que Maurice et Thérèse m'ont préparé. Je ne les oublierai jamais. Mais ce soir c'est à mon frère que je pense, il me manque...

→ Compostelle Mode d'Emploi

Cet ouvrage déniaiseur, qui ouvre aux pèlerins la porte des chemins de Saint Jacques depuis presque une dizaine d'années, avait besoin d'un relookage pour s'accorder avec la nouvelle collection des Miam Miam Dodo. C'est fait : le nouveau tutorial pour préparer son voyage a grossi de quelques feuillets pour afficher désormais 304 pages. Les 990 conseils ont été ré-écrits, adaptés au chemin tel qu'il est devenu aujourd'hui.

Le chapitre des chemins s'est enrichi d'une nouvelle cartographie afin de mettre en valeur tous les itinéraires ouverts depuis trente ans par les associations jacquaires de France, Belgique, Suisse, Québec, Espagne et Portugal. Chaque chemin est décrit avec son itinéraire, son kilométrage, ses variantes, les sites internet apportant de l'information et les topoguides qui lui sont dédiés.

Les éditions du Vieux Crayon, 304 pages, 20 €

Commande sécurisée sur le site www.levieuxcrayon.com (possibilité de commandes groupées moins chères avec les différents Miam Miam Dodo)

